

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

PAUL DE CAZES

(Du département de l'Instruction Publique)

—

TIRÉ DES « NOTES SUR LE CANADA »



QUÉBEC
IMPRIMERIE A. COTÉ et C^{ie}
1884



L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DANS LA
PROVINCE DE QUÉBEC

PAR
PAUL DE CAZES
(Du département de l'Instruction Publique)

TIRÉ DES « NOTES SUR LE CANADA »



QUÉBEC
IMPRIMERIE A. COTÉ et C^{ie}

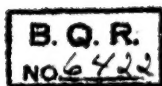
1884

LA

418

Q8C34

Is



UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARY

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

I

PRÉCIS HISTORIQUE

Dans un excellent ouvrage que l'honorable M. Chauveau, qui a été pendant dix-huit ans à la tête du département de l'Instruction publique du Canada et de la province de Québec, publiait, il y a quelques années, sous le titre de *Précis historique et statistique sur l'instruction publique au Canada*, on trouve de précieux renseignements sur les développements de l'éducation dans toutes les provinces de la Confédération, en général, et dans la province de Québec, en particulier.

M. Chauveau fait remonter à l'année 1616 les premiers essais d'instruction tentés dans la Nouvelle-France. Les premiers, les Récollets essayèrent d'inculquer les éléments de l'instruction aux populations indigènes. A cette époque, le frère Pacifique Duplessis faisait l'école aux enfants sauvages des Trois-Rivières, leur enseignant la lecture et l'écriture, en

même temps que le catéchisme. Les relations du temps mentionnent aussi que vers 1632 les pères jésuites Lejeune et Lallemant faisaient l'école : le premier, aux sauvages et le second, aux enfants des premiers colons français qui fondèrent la colonie.

Dès 1637, un collège se construisait à Québec. Deux ans après, Mme de la Peltrie et la Mère de l'Incarnation fondaient dans la même ville le monastère des Ursulines, qui ouvrit la première école de filles dans la Nouvelle-France. D'un autre côté, M. de Maisonneuve, gouverneur de Montréal, faisait venir en 1653, la sœur Marguerite Bourgeois, fondatrice, dans le Nouveau-Monde, de la Congrégation de Notre-Dame. Les religieuses de cet ordre, qui firent pour la première fois, l'école dans un hangar, en 1657, comptaient déjà, en 1747, douze maisons d'éducation de plus ou moins d'importance, établies dans les principales paroisses de la colonie. Puis, en 1663, Mgr de Laval, évêque de Québec, établissait dans sa ville métropolitaine, un grand séminaire auquel il adjoignait, cinq ans plus tard, le petit séminaire qui existe encore aujourd'hui. Dès avant 1740, les prêtres de St-Sulpice, établis depuis près d'un siècle (1647) à Montréal, y entretenaient des écoles de garçons ; plus tard, en 1773, ils fondaient leur collège.

Pendant assez longtemps, les progrès de l'instruction, ceux de l'instruction élémentaire surtout, furent

lents dans le Bas-Canada. En raison des difficultés qu'éprouvaient les promoteurs de l'œuvre à obtenir les subsides suffisants pour la soutenir, à cause surtout de la mauvaise organisation du système lui-même, le clergé catholique avait dû s'emparer de l'initiative et marchait la plupart du temps, avec ses propres ressources.

Cependant, lorsqu'en 1787 lord Dorchester chargea un comité du conseil exécutif de faire une enquête dans le but de porter remède à l'insuffisance de l'instruction publique dans le pays, il y avait déjà de 24 à 30 personnes par paroisse qui savaient lire et écrire, et la plupart des villages quelque peu peuplés, entre autres, ceux de l'Assomption, Boucherville, Laprairie, Terrebonne, avaient des instituteurs.

En 1801 le Parlement votait une loi intitulée "Acte pour établir les écoles gratuites et pour le progrès de l'Instruction," autorisant le gouvernement à établir une corporation sous le nom d' "Institution Royale."

L'Institution Royale fit faire peu de progrès à l'instruction publique, tant qu'elle en eut le contrôle, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle fût dissoute par l'Acte d'Éducation de 1841.

Comme les parents catholiques étaient généralement peu disposés à envoyer leurs enfants à des écoles sous le contrôle d'une institution dont l'évêque anglican était le président, et à laquelle l'évêque et le

clergé catholiques n'avaient jamais voulu donner leur concours, le parlement vota la loi dite "des écoles de Fabrique" qui autorisait le curé et les marguilliers à affecter un quart des revenus de leur corporation paroissiale au soutien d'écoles placées sous leur direction exclusive.

Une loi intitulée "Acte pour l'encouragement de l'éducation élémentaire," voté par la Législature, en 1829, établissait, entre autres choses, les syndicats d'écoles, et créait un fonds pour la construction des écoles. Quoique très incomplète encore, cette loi paraît avoir été le premier essai sérieux de législation fait pour l'organisation d'un système scolaire régulier.

Cependant, en 1836, le nombre des écoles primaires en activité n'était encore que de 1,321, et celui des élèves des deux sexes qui les fréquentaient de 30,000 environ. Néanmoins, M. Garneau, dans son histoire du Canada, porte à 57.000 le nombre total des élèves des maisons d'éducation de tout genre, à cette époque, ajoutant aux élèves des écoles primaires ceux des écoles indépendantes, des collèges et des couvents.

Dans cet entre-temps, plusieurs collèges, devenus, depuis, de grandes maisons d'éducation supérieure, furent érigés, grâce aux efforts et au zèle des membres du clergé et d'un certain nombre de laïques qui s'étaient dévoués au succès de cette noble cause. Parmi ceux-ci, et en première ligne, se trouvait M.

Joseph F. Perrault,* protonotaire de Québec, ancien député à l'Assemblée Législative, qui consacra ses loisirs et une partie de sa fortune à cet œuvre éminemment patriotique. Ce philanthrope, qui mourut en 1844, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire du Canada, l'éducation et l'agriculture.

Pendant la session de 1835-36, on s'occupa quelque peu de régulariser le système d'éducation très défectueux qui existait alors. Le Parlement vota même, pour être appliquée à ces fins, une allocation de sept mille six cent vingt livres sterling. Il décréta aussi l'établissement d'écoles normales à Montréal et à Québec, mais cette dernière loi n'eut pas d'effets immédiats.

Après l'union du Haut et du Bas-Canada, quelques réformes faites dans l'administration de l'instruction publique eurent l'effet de donner un nouvel essor à l'éducation dans la province française ; ainsi, tandis que le nombre des écoles primaires était, en 1847, de 1,613, ayant 63,281 élèves, un rapport fixe à 1,817 le nombre des écoles, et à 68,994 celui des élèves, en 1849. Les années suivantes, grâce aux lois que firent passer les gouvernements Lafontaine-Baldwin,

* La vie de M. J. F. Perrault a été publiée dernièrement par son petit-fils, M. le Dr. P. Bender.

en 1850, et Hinks-Morin, en 1852, l'augmentation qui se manifestait devint encore plus sensible, car en 1854, le nombre des institutions scolaires était déjà de 2,795, et celui des élèves de 119,737.

M. le docteur Meilleur, nommé en 1842 surintendant de l'Instruction publique, doit être considéré comme le créateur du système d'Education actuel. Dans l'accomplissement de sa tâche, il eut longtemps à combattre le mauvais vouloir de la majorité de la population d'alors, dont son énergique persévérance finit par triompher.

L'honorable M. Chauveau, qui lui succéda, et fut de 1855 à 1873 à la tête du département de l'Instruction publique, travailla ardemment à parachever l'œuvre de son prédécesseur.

C'est sous son administration qu'en 1857 trois écoles normales furent créées : deux catholiques et une protestante ; qu'un journal de l'Instruction publique, publié dans les langues française et anglaise, fut fondé et qu'une bibliothèque qui contient quinze à seize mille volumes, avant qu'une grande partie fut transférée au Parlement, fut installée dans les bureaux de l'Instruction publique.

De son côté, l'honorable M. Ouimet, tant comme ministre de l'Instruction publique que comme surin-

tendant, charge qu'il occupe depuis février 1876, * a su, par une administration intelligente et vigoureuse affermir notre système scolaire auquel il a fait subir plusieurs réformes utiles.

Dans son premier rapport comme ministre de l'Instruction publique (1874), l'honorable M. Ouimet exprimait l'intention de fonder une école des Sciences appliquées aux Arts, et de créer des bibliothèques publiques. A la session suivante, la Chambre votait le crédit nécessaire pour mettre ces deux projets à exécution. Depuis qu'il est surintendant, il s'est particulièrement occupé de la refonte des lois scolaires, dont un projet a été soumis par lui, pour premier examen, aux membres de la Législature à la session de 1880.

* " Les secrétaires du Département de l'Education—dit alors l'honorable M. Chauvean, dans son ouvrage sur l'Instruction publique au Canada"—le Dr Giard et le Dr Miles ont été confirmés dans leur charge. M. le Dr Giard exerce la sienne depuis vingt-huit ans, ayant été nommé sous l'administration du Dr Meilleur en 1848. Lorsqu'on connaît les difficultés et les labeurs d'un poste semblable, on doit se faire une idée du mérite de celui qui a pu l'occuper si longtemps. Le Dr Miles, ancien professeur de l'Université de Lennoxville, est avantageusement connu par plusieurs ouvrages scientifiques et une série d'histoires du Canada, en langue anglaise à l'usage des écoles."

C'est en 1876 que M. le Dr Giard recevait ces éloges bien mérités de celui qui fut pendant dix-huit ans son chef, ce qui porte à près de 34 ans ses états de services.

Ces deux secrétaires ont, depuis, pris leur retraite. Le Dr Miles, le 23 mars 1881, et le Dr Giard, le 1er juillet 1882; le premier a été remplacé par M. Elson I. Rexford et le second par M. Oscar Dunn.

II

SYSTÈME D'ENSEIGNEMENT

Dans un discours qu'il prononçait, le 25 juin 1880, devant le Congrès catholique, réuni à l'occasion de la fête nationale des canadiens français, l'honorable Surintendant trace à grands traits les lignes principales du système d'instruction publique en opération dans la province de Québec.

“ Notre enseignement se divise en trois classes ; dit-il :

1^o L'enseignement supérieur.

2^o L'enseignement secondaire.

3^o L'enseignement élémentaire.

“ Il est admis que nous avons un nombre relativement considérable de maisons affectées à l'éducation supérieure, et j'ai le plaisir de constater ici que toutes ont su se rendre recommandables et dignes d'être encouragées.

“ Nous possédons trois universités qui ont le pouvoir par des chartres royales de conférer des degrés pour les Sciences et les Lettres.

“ En premier lieu, je citerai l'Université Laval qui, comme chacun s'accorde à le reconnaître, est une des maisons de haute éducation les plus complètes

qu'il y ait sur le continent américain ; puis, les excellentes universités protestantes anglaises McGill, à Montréal, et Bishop's College à Lennoxville.

“ Viennent ensuite un assez grand nombre de collèges dont les cours classiques sont aussi complets qu'en aucun pays du monde.

“ Dans la seconde catégorie nous trouvons l'Ecole polytechnique de Montréal, où l'on enseigne les différentes branches des arts et des sciences, qui a donné jusqu'ici des résultats exceptionnellement satisfaisants et fourni un certain nombre de sujets remarquables. Plusieurs anciens élèves de cette école occupent d'excellentes positions comme architectes ou ingénieurs dans les différentes provinces du Dominion et ailleurs ; les écoles normales Laval, à Québec, Jacques-Cartier et McGill, à Montréal, d'où sont sortis la plupart des instituteurs distingués qui constituent le noyau principal de notre corps enseignant ; les high-schools de Québec et de Montréal ; un grand nombre d'académies catholiques et protestantes et les excellentes écoles dirigées par les frères des Ecoles chrétiennes.

“ Toutes ces institutions, à l'exception de l'Université Laval et des séminaires de Québec et de Montréal, reçoivent une subvention de l'Etat sur les sommes accordées, comme aide, à l'instruction publique.

“ Mais pour nous tous, ce qui doit présenter le plus d'intérêt, c'est le développement qu'a acquis, comme je le faisais remarquer il y a un instant, notre instruction élémentaire, c'est-à-dire, la seule, le plus souvent, à la portée des classes peu aisées de nos campagnes, qui, dans tous les rangs de la société, sert de base à une instruction plus complète et dont dépend souvent l'avenir des enfants qui la reçoivent.

“ Je dirai en peu de mots sur quoi repose notre système scolaire primaire, qui a été considéré comme un des plus parfaits qui existent par les hommes spéciaux chargés, pendant la dernière grande exposition de Paris, d'examiner les résultats obtenus par les systèmes d'éducation en vigueur chez les différents peuples, et qui a valu à la province de Québec quatre diplômes, quatre médailles de bronze et quatre distinctions honorifiques de premier ordre.

“ Pour l'application de ce système d'éducation, la province est divisée en municipalités scolaires régies par cinq commissaires d'écoles. Mais, quand dans une localité il existe un certain nombre de familles qui ne partagent pas les croyances religieuses de la majorité des habitants, celles-ci ont le droit d'avoir pour leurs enfants des écoles séparées qui sont contrôlées par trois syndics. Chacune de ces écoles reçoit alors du gouvernement une subvention pro-

portionnée au nombre d'enfants d'âge à y assister. Le montant que le gouvernement débourse ainsi chaque année, s'élève au chiffre assez rond de \$165,000.

“ Commissaires et syndics d'écoles.

“ Ce dualisme est le corollaire du dualisme des religions et des nationalités qui se partagent le pays. L'Etat protège également le Français et l'Anglais, et partant, les deux croyances religieuses. De fait, l'Etat s'unit aux deux cultes, et, en matière d'éducation, il n'autorise pas une école à être athée ; mais, s'il lui demande d'être chrétienne pour lui accorder ses secours, il n'exige pas qu'elle appartienne à une église plutôt qu'à une autre. Liberté pleine et entière sous ce rapport ; et de là harmonie parfaite dans la population.

“ Ces deux corps de commissaires et de syndics représentent le peuple. Ils administrent suivant la loi, chacun pour ceux dont ils sont les mandataires ; donc, pas de conflit de religion, ni de nationalité.

“ Nous n'avons pas de conseils, encore moins de leçons à donner à l'étranger ; mais il nous est permis de nous féliciter d'avoir su appliquer si avantageusement pour nous le grand principe de la liberté de l'enseignement.

“ Des inspecteurs d'écoles, au nombre de trente-six, sont tenus de faire, deux fois par année, la visite de chaque école et de fournir au Département de

l'Instruction publique un état détaillé de leurs opérations.

“ Enfin pour aider le Surintendant dans ses travaux d'administration, on lui donne un conseil composé d'hommes hautement recommandables et offrant par leur honorabilité et leurs capacités reconnues toutes les garanties désirables, qui sont nommés par le gouvernement et choisis dans les différentes parties de la province. Qu'il me suffise de dire que dans ce conseil formé de dix-sept catholiques et de huit protestants, entrent, de droit, les huit évêques de la province, chacun d'eux représentant son diocèse, qui se trouve être pour lui une division scolaire, dont il surveille la direction morale et intellectuelle. Le conseil général se divise en comités catholique et protestant : le premier composé de dix-sept membres, * et le second de huit, ces derniers étant autorisés par la loi à s'adjoindre cinq membres supplémentaires.

“ Le conseil général de l'instruction publique est présidé par le Surintendant dont la mission est de faire fonctionner tous les rouages de notre système scolaire. ”

* Depuis, deux nouveaux membres ont été ajoutés : un évêque et un laïque.

III

DIVISION DE L'ENSEIGNEMENT

L'instruction publique comprend cinq grandes divisions dont quelques-unes se subdivisent en plusieurs sections, savoir :

- 1° Les écoles supérieures ou universités.
- 2° Les écoles secondaires.
- 3° Les écoles normales.
- 4° Les écoles spéciales.
- 5° Les écoles primaires.

UNIVERSITÉS.

La province de Québec possède quatre maisons d'éducation supérieure deux françaises et catholiques : les universités " Laval, " à Québec, et " Victoria, " à Montréal, et deux anglaises et protestantes : l'université " McGill, " à Montréal, et le " Bishop's College, " à Lennoxville.

L'UNIVERSITÉ LAVAL.

L'Université Laval qui est sans contredit une des maisons d'éducation supérieure les plus importantes de l'Amérique, a reçu sa charte impériale en 1852.

Cette institution est sous la direction du Séminaire de Québec, et comme cette maison, complètement indépendante du gouvernement, de qui elle ne reçoit aucune subvention. Elle est administrée par un visiteur qui, en vertu de la charte, doit toujours être l'Archevêque de Québec, un recteur qui ne peut être que le Supérieur du Séminaire et un conseil composé de douze membres choisis parmi les professeurs de l'établissement dont six sont ecclésiastiques et six laïques.

L'université comprend les facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts ; cette dernière se subdivisant en deux sections : les sciences et les lettres. Les cours sont de quatre ans pour la théologie et la médecine, et de trois ans pour le droit ; il n'y a pas de cours réguliers pour la faculté des arts. Elle délivre pour chacune de ces facultés des degrés de bachelier, de licencié ou maître et de docteur.

Conformément à une décision de la Propagande, du 1^{er} février 1876, l'Université Laval a établi une succursale à Montréal soumise aux mêmes règlements et jouissant de tous les privilèges de la maison-mère. Cette institution compte 78 professeurs : 42 à Québec et 36 à Montréal.

Le tableau suivant donne le nombre des étudiants qui ont suivis les cours de cette institution, ainsi que

la quantité et le rang des degrés qu'elle a délivrés en 1882-83.

	ÉTUDIANTS.			DEGRÉS.		
	Québec.	Mont-réal.	Total.	Bacheliers.	Licenciés.	Docteurs.
Théologie	84	183	267	1	2	3
Droit	70	74	144	26	7	1
Médecine	59	45	104	7	8	17
Arts	83		83	17	3	
Total	296	302	598	51*	20	21

Les musées d'anatomie et d'ethnologie et les collections géologiques, minéralogiques et botaniques de l'Université Laval sont fort remarquables.

La bibliothèque, qui possède probablement la collection la plus complète qui existe des ouvrages publiés sur le Canada et toute l'Amérique contient, près de 70,000 volumes collectionnés avec soin et intelligence.

* Plus 1 docteur en droit canon, 3 docteurs ès-lettres et 8 bacheliers-ès-sciences.

UNIVERSITÉ MCGILL.

L'Université McGill, ainsi appelée du nom de son fondateur, qui lui a légué des biens-fonds d'une valeur considérable, a été de fait fondée en 1811, quoique sa charte ne date que de 1827. Elle est protestante, mais sans distinction de secte, et est administrée par douze directeurs nommés par l'Exécutif. Le Gouverneur-Général en est visiteur *ex-officio*. Un high school, une école des sciences appliquées aux arts, une école normale et ses écoles modèles annexes dépendent de cette institution qui, depuis sa fondation, a rendu d'immenses services à la cause de l'instruction supérieure.

Les cours sont de quatre ans pour la médecine, les arts et les sciences appliquées aux arts, et de trois ans pour l'étude du droit.

Elle est dirigée par 50 professeurs dont quelques-uns sont d'origine française.

BISHOP'S COLLEGE.

L'Université de Lennoxville ou "Bishop's College," située près de Sherbrooke, fut fondée en 1843 par l'évêque anglican de Québec, le très révérend Dr Mountain, mais sa charte ne lui a été octroyée qu'en 1852.

Dans cette institution, qui est dirigée par 31 professeurs, on enseigne la théologie, les arts, le droit et la médecine. Le cours d'étude est de deux ans pour

la première de ces matières et de trois ans pour chacune des trois autres.

Un " High school " où le cours d'études dure cinq ans, dépend de cette université.

Le tableau qui suit donne le nombre des étudiants qui ont suivi les cours de ces deux universités et la quantité de diplômes qu'elles ont décernés pour l'année 1882-83 :—

MATIÈRES	ÉTUDIANTS			DIPLOMES.		
	McGill	Lennox-ville	Total	McGill	Lennox-ville.	Total
Théologie.		6	6		1	1
Droits.....	40	10	50	14	4	18
Médecine.	188	52	240	30	4	34
Arts.....	143	17	160	26	13	39
Sciences...	54		54	4		4
Total..	425	85	510	74	22	96

UNIVERSITÉ VICTORIA

L'université Victoria de Montréal ou on enseigne exclusivement la médecine et la chirurgie est affiliée

à l'Université Victoria de Cobourg (Ontario). Les cours s'y donnent en français, elle comptait 15 professeurs et 137 étudiant pendant l'année scolaire 1882-83. Elle a délivré 4 diplômes de maître en chirurgie, et 43 diplômes de docteur en médecine.

INSTRUCTION SECONDAIRE

La deuxième division comprend 1° les collèges classiques et industriels, 2° les académies.

COLLÈGES CLASSIQUES

Il y a 23 collèges classiques dont 17 catholiques et 6 protestants.

Les premiers sont ceux de l'Assomption, Bourget (Rigaud), Chicoutimi, Joliette, Lévis, Montréal, Nicolet, Québec, Sainte-Anne Lapocatière, Saint-Germain de Rimouski, Saint-Hyacinthe, Saint-Laurent, Sainte-Marie (Jésuites à Montréal), Sainte-Marie de Monnoir, Sainte-Thérèse, Sherbrooke et Trois-Rivières;

Et les seconds, qui sont tous affiliés à l'Université McGill, sont : les collèges Presbytérien, Wesleyan, Anglican et Congrégationnaliste (Montréal), Morrin (Québec) et Saint-Francis (Richmond).

Dans toutes ces institutions, à l'exception des collèges Morrin et Saint-Francis, la théologie est presque exclusivement enseignée.

En 1883, les collèges classiques avaient collectivement 4,285 élèves : 4,126 catholiques et 159 protestants. On y comptait 421 professeurs.

COLLÈGES INDUSTRIELS

Il y a 11 collèges industriels, savoir : les collèges industriels de Arthabaskaville, Dufresne (Montmagny), L'Islet, Longueuil, Saint-Césaire, Saint-Jérôme, Trois-Rivières, Varennes, Sainte Marie (Beauce), Chambly et West Farnham.

Ces collèges étaient fréquentés par 2,382 élèves : 2,366 catholiques et 16 protestants ; le tout divisé entre 541 pensionnaires 358 demi-pensionnaires et 1,483 externes, et dirigés par 86 professeurs, dont 71 ecclésiastiques et 15 laïques.

ACADÉMIES

Les académies se divisent en académies mixtes (*) académies de garçons et académies de filles.

(*) Les académies mixtes sont composées de garçons et de filles.

Elles sont au nombre de 246, savoir : 58 académies de garçons fréquentées par 11,244 élèves ;
 148 académies de filles comptant 22,991 élèves ;
 40 académies mixtes, (garçons et filles) avec 4,043 élèves.

La division s'en fait comme suit :

ACADEMIES		Nombre d'écoles	Garçons	Filles	Total
Sous contrôle des com- missaires catholiques.	Garçons.	40	9,427		9,427
	Filles....	50		10,509	10,509
	Mixtes...	8			1,339
Sous contrôle des com- missaires protestants...	Garçons.	2	407		407
	Filles ...	2		228	228
	Mixtes ..	12			1,110
Sous contrôle des syn- dics catholiques.....	Garçons.				
	Filles....				
	Mixtes...				
Sous contrôle des syn- dics protestants.....	Garçons.	2	136		136
	Filles....				...
	Mixtes...	5			329
Académies indépen- dantes catholiques....	Garçons.	12	1,252		1,252
	Filles....	94		12,135	12,135
	Mixtes...	2			388
Académies indépen- dantes protestantes....	Garçons.	2	22		22
	Filles....	2		119	119
	Mixtes...	13			877
Totaux		246	11,244	22,991	38,278

Les académies mixtes et les académies de garçons comptent collectivement 185 professeurs, savoir : 77 instituteurs ecclésiastiques et religieux et 53 laïques, et 55 institutrices laïques et religieuses.

Les académies de filles sont dirigées par 730 religieuses, et 26 institutrices laïques.

Parmi ces institutions nous devons citer comme venant au premier rang l'académie commerciale du Plateau, à Montréal, à laquelle sont attachées une école polytechnique, et une école des sciences appliquées aux arts. Ce magnifique établissement qui n'a pas coûté moins de \$84,279 est sous l'habile direction de M. U. E. Archambault, qui a représenté avec tant d'intelligence le département de l'Instruction publique de la province de Québec à la dernière exposition universelle de Paris et de 12 professeurs. Elle était fréquentée, en 1882-83, par 331 élèves. Cette maison et plusieurs autres bâties depuis quelques années par les commissaires d'écoles de Montréal, sont d'élégantes et riches constructions qui dénotent autant de bon goût que de zèle de la part de ceux qui dirigent l'instruction publique dans cette grande cité.

INSTRUCTION PRIMAIRE

Les écoles primaires se divisent en deux sections : les écoles primaires supérieures ou écoles modèles et les écoles élémentaires.

La première section comprend les écoles modèles de garçons et de filles, et les écoles modèles dissidentes et indépendantes ; et la seconde les écoles élémentaires, sous contrôle des commissaires, les dissidentes et les indépendantes.

ÉCOLES MODÈLES

Les écoles modèles sont au nombre de 333 (293 catholiques et 40 protestantes) et sont dirigées par 1,164 instituteurs ou institutrices. savoir : 271 professeurs ou instituteurs, dont 114 sont ecclésiastiques ou appartenant à différents ordres religieux, et 157 sont laïques, et par 893 institutrices, dont 592 religieuses et 301 laïques.

Quant aux élèves, au nombre de 26,378 (23,844 catholiques et 2,534 protestants) qui fréquentent ces différentes écoles, ils se répartissent comme suit, dans chacune d'elles :

ÉCOLES MODÈLES	Nombre d'écoles	Garçons	Filles	Total
Sous contrôle des commissaires catholiques	Garçons. 89 Filles.... 36 Mixtes * 138	7,438	 3,280	7,438 3,280 11,076
Sous contrôle des commissaires protestants.	Garçons. Filles.... 2 Mixtes... 21		 163	 163 1,158
Sous contrôle des syndics catholiques.....	Garçons. 2 Filles.... 1 Mixtes... 2	272	 41	272 41 93
Sous contrôle des syndics protestants.....	Garçons. Filles.... Mixtes..- 10			 675
Ecoles indépendantes catholiques.....	Garçons. 4 Filles.... 16 Mixtes... 5	472	 932	472 932 240
Ecoles indépendantes protestantes.....	Garçons. 1 Filles.... 3 Mixtes.. 3	173	 273	173 273 92
Totaux.....	333	8,355	4,689	26,378

Celles de ces écoles qui sont sous le contrôle des commissaires ou des syndics d'écoles reçoivent une allocation sur le fonds de l'Education supérieure.

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

Les écoles élémentaires sont au nombre de 4,404,

(*) Signifie école composée de garçons et de filles.

fréquentées par 170,858 élèves divisés comme le fait voir le tableau suivant :

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES	Nombre d'écoles	Garçons	Filles	TOTAL
Ecoles catholiques { des commissaires.. sous contrôle..... } des syndics	3,042 } 86 }	62,887	64,473	127,360
Ecoles protestantes { des commissaires.. sous contrôle..... } des syndics	476 } 175 }	9,984	9,238	19,222
Ecoles mixtes (catholiques et protestantes) sous contrôle... { des syndics	396 } 29 }	Cath. Protest. 2,564 3,923	Cath. Protest. 2,987 3,711	12,585
Ecoles catholiques... { indépendantes..... }	148	5,325	4,633	9,958
Ecoles protestantes... { indépendantes..... }	34	 443	 374	817
Ecoles mixtes (catholiques et protestantes).. { indépendantes..... }	18	36 370	22 488	916
Totaux.....	4,404	85,532	85,926	170,858

ÉCOLES SPÉCIALES

Les écoles spéciales comprennent :

Deux écoles des sciences appliquées aux arts, l'une dépendant de l'établissement du Plateau, est connue sous le nom d'Ecole polytechnique, l'autre attachée à l'université McGill. Elles ont à elles deux 17 professeurs et 79 élèves ;

Douze écoles des arts et manufactures, sous le contrôle du Conseil des arts et manufactures, comptant collectivement 26 professeurs et 734 élèves ;

Un institut des aveugles, fondé, à Montréal, par le révérend M. Rousselot, et placé sous la surveillance des sœurs de Charité, avec 7 professeurs et 41 élèves (11 garçons et 30 filles) ;

Deux instituts de sourds-muets, établis à Montréal : l'un pour les garçons et l'autre pour les filles ; le premier dirigé par les frères de St-Viateur, (23 professeurs et 152 élèves), et le second par les sœurs de la Providence (29 professeurs et 217 élèves) ;

Un institut de sourds-muets protestants, fondé par M. McKay, à Montréal (5 professeurs et 39 élèves).

ÉCOLES NORMALES

Les écoles normales, établies en 1857, sont au nombre de trois : l'école normale Laval, à Québec, et les écoles normales Jacques Cartier et McGill, à

Montréal. Les deux premières sont catholiques et françaises, et la troisième anglaise et protestante sans distinction de secte.

Les écoles normales Laval et Jacques Cartier ont des pensionnats où le prix d'admission est très minime et pour lesquels on accorde, au concours, un certain nombre de bourses et de demi bourses tous les ans. Les jeunes gens qui se font admettre dans ces institutions s'engagent à enseigner au moins pendant trois ans après leur sortie de l'école, sous peine d'une amende de \$40.00 et du remboursement du surplus du prix de la pension dont ils auront ainsi profité, en cas d'inexécution de leur engagement. Les brevets qu'elles donnent aux élèves sortants sont divisés en trois catégories : *Académie, école modèle et école élémentaire.*

ÉCOLE NORMALE LAVAL

L'école normale Laval comprend deux pensionnats l'un pour les garçons, l'autre pour les filles. Le premier est sous la direction immédiate de M. l'abbé Lagacé,* principal de cette institution, et le second est confié aux soins des religieuses Ursulines. A

* M. l'abbé Lagacé, avantageusement connu dans les sciences et les lettres a publié des livres de lecture très pratiques et fort appréciés de tous ceux qui se livrent à l'enseignement.

chacun de ces pensionnats est attachée une école modèle annexe.

Pendant l'année scolaire 1882-83, l'école normale des garçons avait 10 professeurs, dont 8 laïques et 2 ecclésiastiques, et 46 élèves, dont 9 externes, sur lesquels 36 ont obtenu des brevets de capacité, (8 d'académie, 15 d'école modèle et 15 d'école élémentaire.) L'école normale des filles qui comptait 62 élèves, toutes internes, dont 49 ont eu des diplômes, (26 d'école modèle et 23 d'école élémentaire,) était dirigée par 16 professeurs sur lesquels il y avait 12 religieuses, dont quelques-unes faisaient la classe aux 320 élèves (115 garçons et 205 filles), de l'école modèle annexe.

ÉCOLE NORMALE JACQUES CARTIER

L'école normale Jacques Cartier dirigée depuis sa fondation par M. l'abbé Verreau, † a les mêmes règlements que l'école normale Laval, de Québec. En 1882-83 elle comptait 9 professeurs dont 2 ecclésiastiques, et 62 élèves. Seize diplômes y furent dé-

† M. Verreau, est un érudit et un chercheur infatigable qui a enrichi nos archives historiques d'un grand nombre de documents ignorés. Il a condensé dans deux volumes intitulés: "Invasion du Canada en 1775," une foule de notes précieuses et inédites. Il fut un des fondateurs de la Société historique de Montréal, en 1858, et c'est un de ceux qui a le plus contribué au succès de cette institution.

cernés, savoir : 6 d'académie, 7 d'école modèle et 3 d'école élémentaire. L'école modèle annexe était fréquentée par 302 élèves.

ÉCOLE NORMALE MCGILL

L'école normale McGill dépend de l'université de ce nom. Elle est mixte et les cours y sont de trois ans. Pendant l'année scolaire 1882-83, il y avait 9 professeurs et 136 élèves, (12 garçons et 124 filles,) dont 86 ont obtenu des diplômes, savoir : 9 d'académie, 31 d'école modèle et 46 d'école élémentaire.

Tous les élèves de cette institution sont externes.

Toutes les écoles normales avaient collectivement 34 professeurs des deux sexes et 298 élèves. Elles ont accordé 189 diplômes pendant l'année scolaire 1882-83.

Ces institutions ont servi jusqu'ici de pépinières à la partie laïque du corps enseignant. Les personnes recommandables qui sont à la tête de ces établissements, sont une sécurité pour ceux qui pourraient craindre les effets de l'éducation laïque, telle qu'elle est entendue dans certains pays. Aussi, les instituteurs et les institutrices qui en sortent, donnent-ils des garanties aussi complètes que possible tant pour la science pédagogique que pour les principes de saine morale qu'on leur y a inculqués.

Le tableau ci-après donne le nombre et la qualité des diplômes qui ont été accordés aux élèves des trois écoles normales depuis leur fondation.

Classes des brevets.	Jacques Cartier.	McGill			Laval.			Nombre d'élèves Instructeurs.	Nombre d'élèves Institutrices.	GRAND TOTAL.
		Elèves Instructeurs.	Elèves Institutrices.	Total.	Elèves Instructeurs.	Elèves Institutrices.	Total.			
Académie	89	51	77	128	87		87	227	77	304
Ecole-Modèle.....	229	90	409	449	253	456	709	572	865	1437
Ecole-Elémentaire.....	160	45	921	966	229	461	790	434	1482	1916
Totaux.....	478	186	1407	1593	569	1017	1586	1233	2424	3657

INSTITUTEURS

Les personnes des deux sexes qui dans la province de Québec, se vouaient à l'enseignement pendant l'année 1882-83 étaient au nombre de 6,644, savoir : 1,050 instituteurs et 5,594 institutrices.

Parmi les instituteurs 553 appartenaient à des ordres religieux, et parmi les laïques 432 avaient des diplômes de différents degrés, et 65 n'en avaient pas.

Il y avait 5,594 institutrices; 1,146 religieuses, 3,945 laïques diplômé et 503 laïques non diplômées.

La répartition s'en fait comme suit dans les villes et les campagnes.

VILLES.				CAMPAGNES.			
Instituteurs.		Institutrices.		Instituteurs.		Institutrices.	
Relig.	Laïq.	Relig.	Laïq.	Relig.	Laïq.	Relig.	Laïq.
317	178	516	365	336	319	630	4,083

Le corps enseignant est peu rémunéré dans la province de Québec ; aussi trouvons-nous que sur les 319 instituteurs laïques de la campagne, 96 ont un salaire de moins de \$200.00 par an et 55 seulement ont plus de \$400.00, de même que sur les 4,083 institutrices laïques de la campagne 1,793 n'ont pas \$100.00 et 120 seulement reçoivent plus de \$200.00.

Quoique dans les villes les traitements des instituteurs et des institutrices soient nécessairement un

peu plus élevés, il n'est pas suffisant, en règle générale, pour reconnaître les services que rendent à la société les personnes qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse.

“ Je ne pourrais terminer le court résumé que je viens de faire de notre système scolaire,—disait le surintendant de l'Instruction publique dans le discours que nous avons déjà cité—sans appeler votre attention sur celui qui en est la cheville ouvrière : l'instituteur dont le rôle effacé n'est pas toujours, tant s'en faut, apprécié à sa juste valeur. On tient généralement peu compte de la somme considérable de dévouement que doivent posséder les instituteurs et les institutrices qui se consacrent à l'Instruction de nos enfants. On oublie trop souvent que les personnes qui se livrent à l'enseignement, exercent une sorte de sacerdoce et ne font pas un métier. On ne se rappelle pas assez que leurs fonctions sont toutes intellectuelles et morales, et qu'elles sont responsables vis-à-vis de la société des enfants qui leur sont confiés et dont elles peuvent si facilement fausser le cœur et le caractère, si elles ne possèdent pas la vocation de l'apostolat auquel elles se sont voués. Car, si l'Instruction fait des savants, l'éducation morale et chrétienne seule fait de bons citoyens. Et que donne-t-on à l'instituteur en échange

de tant de dévouement, du sacrifice des plus belles années de sa jeunesse, et souvent de sa vie entière ? Rien ou presque rien. Le plus souvent une vieillisse nécessaire attend ceux qui se sont dévoués à l'accomplissement de leurs devoirs difficiles."

Outre que des personnes dévouées à la cause de l'éducation s'occupent de faire établir un *minimum* de traitement pour les instituteurs et les institutrices, la législature de Québec leur a voté, pendant la session de 1880, une loi de pension de retraite. Aujourd'hui moyennant deux pour cent, payées sur le montant de leur traitement annuel, les instituteurs et institutrices ont droit à une pension en rapport avec le nombre des années qu'elles ont passé dans l'enseignement.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Il y a 255 bibliothèques publiques scolaires, contenant 190,633 volumes.

ÉTAT GÉNÉRAL

Le tableau suivant donne pour l'année scolaire 1882-83, le chiffre exact des maisons d'éducation et écoles, et des élèves qui les fréquentent pour chacune

des divisions qui constituent le système scolaire de la province de Québec :

INSTITUTIONS	Nombre des institutions	Nombre des Elèves
Universités.....	4 *	1,245
Collèges classiques.....	23	4,285
Collèges industriels.....	11	2,382
Ecoles normales.....	3	306
Ecoles spéciales.....	18	1,302
Académies.....	246	38,278
Ecoles modèles.....	333	26,378
Ecoles élémentaires.....	4,386	170,858
Totaux.....	5,024	245,034

COUT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Le montant payé tant par le gouvernement que par les contribuables pour les fins de l'éducation, pendant l'année scolaire 1882-83, a été de \$3,162.416, dont \$352,677 ont été fournies par le gouvernement.

* Y compris l'école de médecine et de chirurgie de Montréal, (Université Victoria.)

